

Notre santé

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Qu'est-ce que la maladie et d'où vient-elle ? Cette puissance de vie dont nous avons constaté le caractère général et l'automatisme dans les phénomènes de réparation et de conservation de l'intégrité organique, n'est-elle qu'une puissance illusoire sujette à défaillances et à erreurs inévitables ?

Cette relativité du pouvoir vital, déjà limité étrangement par l'échéance de la mort, tient-elle à des causes précises que la science a découvertes et cataloguées pour en guérir les méfaits ou la science médicale doit-elle s'avouer vaincue et constater que ses efforts ne sont pas suivis d'efficacité ? Malgré la prétention des sommités médicales à juguler la maladie et à claironner un peu trop tapageusement les progrès d'une science qu'on pourrait presque dire personnelle tant elle s'identifie avec de grands noms tabous, malgré les hôpitaux buildings, malgré les démarches prophylactiques, malgré la complexité d'un parlement volant au secours d'une Académie infaillible ou se croyant telle, la maladie dépasse sans cesse les possibilités d'une science de détails incapable jusqu'ici de coordonner la synthèse des connaissances et de situer dialectiquement les phénomènes vitaux pour mieux les comprendre sous l'effet des données déterminantes des conditions de milieu externe et interne. La Faculté condamne les procédés empiriques ou mystiques des premiers balbutiements de l'art de guérir, mais elle est sans cesse à la merci des spécialités des trusts pharmaceutiques qui jettent sur le marché des produits n'ayant pas fait la preuve expérimentale de leurs bienfaits ou de leurs méfaits.

— Essayez ceci, dit le praticien au malade, ou bien ce produit qui a donné des résultats... Si ça ne va pas, nous essayerons autre chose...

N'est-ce point là de l'empirisme qui, tout simplement, ignore son nom et qui prouve presque à chaque consultation médicale, que la médecine en est encore à l'ère des tâtonnements ?

Passé encore si tous les tâtonnements étaient permis aux praticiens de bonne volonté ! Mais le plus étroit caporalisme règne dans la hiérarchie de la Faculté dont le conformisme le plus étroit et le dogmatisme le plus absolu régissent le « marché » de la découverte médicale. Nous parlons de « marché » de la découverte, mais il faut préciser encore que ce « marché » n'est point régi par le jeu de l'offre et de la demande, ce qui créerait en même temps qu'un contact de praticiens à malades, une loyale concurrence des inven-

teurs. Non, le marché médical, il est tout entier entre les mains d'un impérialisme, d'un totalitarisme régenté par l'Ordre et qui se sent assez fort pour refuser le droit d'exercer la médecine à tout praticien qui se risquerait à user d'une thérapeutique nouvelle considérée comme subversive. Là est le malaise de toute la science médicale en cette période de capitalisme finissant où le totalitarisme est assez fort pour faire légiférer le dogme, brimer les inventeurs et disposer des droits de l'homme comme aucun autocrate, fût-il de droit divin, n'en disposa jamais !

Certes, de tous temps, les autorités ont connu l'art de soigner leur renommée ; on cite Gallien, Paracelse, venus après ce géant que fut Hippocrate, de nos jours non encore détrôné. On rapporte des rivalités de renommée entre praticiens nationaux ou internationaux, chacun menant la lutte à visages découverts, au cours des siècles, avec quelques chances de preuves et de démonstrations où les malades entraient en ligne de compte. Pasteur vint et toute compétition fut résolument écartée. Pasteur vint et ce fut l'alliance indestructible de la science, ou soi-disant telle avec l'industrie capitaliste ; Pasteur vint et ce fut la main-mise du trust sur la pratique médicale.

Que serait-il arrivé, en effet, si les inoculations contre la rage ne s'étaient pas intégrées à un système industriel dont les bénéficiaires n'ont de compte à rendre à personne sur le plan de la santé et des bénéfices. Si la vente des vaccins et des sérums à de vastes proportions internationales n'avait pas été codifiée, la théorie des germes de la maladie postulée par Pasteur aurait-elle survécu aux faits inouïs qui en démontrent la vanité ?

Que voyons-nous aujourd'hui ? Un organisme tout puissant, l'Institut Pasteur, disposant des parlements et des armées, faisant sa propagande par une Faculté vassalisée, par un service d'hygiène sociale domestiqué, allant d'école à école, de porte en porte faire la propagande des vaccins, prêchant le dogme ; par une presse toute dévouée de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, par la radio, par la vente de timbres au profit de la plus vaste exploitation sanitaire, celle des tuberculeux. Dans chaque école du monde, les Soviétiques et les Chinois exceptés, l'éducateur s'associe à l'universalité du pasteurisme.

Là est la vérité, là est le dieu nouveau !

Les preuves contraires ? Qui peut les tenter ? Pas l'hôpital, chapelle et sacristie du dogme. Pas le praticien conséquent qui se voit retirer son droit d'exercer la médecine ! Pas les malades, hélas ! Et pas les assurés sociaux à qui l'on retire, pour la moindre critique, les avantages de la sécurité sociale ! Pas les parents qui suspectent avec tant de raison les vaccins imposés par chaînes avec une hygiène

si précaire et qui sont passibles des tribunaux pour refus de vaccination ! Pas l'enfant qui se voit refuser l'entrée à l'école comme un intouchable et qui est destiné de ce fait à l'ignorance s'il ne présente au directeur le bulletin qui certifie que, lui aussi, est un croisé de la vaste croisade du pasteurisme.

La science justifie-t-elle la toute puissance du Moloch ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer.

(A suivre.)

E. F.

Le statut laïc des écoles de plein air est menacé

Outre cette grave question que j'aimerais voir débattre au sein de la commission « Maisons d'enfants », il serait bon que d'ici le Congrès de Rouen nous préparions sérieusement la « Maison de l'Enfant » que vous pourriez admirer comme nous l'avons fait à La Rochelle. Ecrivez à Elise pour tous renseignements. D'ici peu nous commencerons l'exposé des difficultés pédagogiques dans ces maisons où les enfants ne restent que quelques mois.

La loi Barangé, inspirée et réalisée par des Jésuites, a créé un climat défavorable à notre école.

Chaque jour nous apporte une déception ; des assauts continuels sont portés à l'école laïque.

Les prétextes les plus fallacieux sont invoqués. Le statut laïc des écoles de plein air — que d'aucuns veulent baptiser aëria — est menacé.

On y veut édifier des chapelles !

Depuis la dernière guerre, une floraison de « homes » de maisons, de nids d'enfants ont vu le jour dans toutes les régions de France. Agréés par la Santé, subventionnés par la Sécurité Sociale et ouverts aux enfants déficients, ces aëria échappent au contrôle de l'Education Nationale.

Les écoles de plein air dont les plus anciennes remontent au lendemain de la guerre 1914-1918 placées sous l'autorité de l'Inspection Académique, n'ont point échappé à la tutelle de la Santé.

Des collègues se sont d'ailleurs prêtés peu ou prou à cette transposition en rêvant de devenir directeurs d'aërias à cent ou cent cinquante lits avec des indices supérieurs à ceux d'instituteurs.

L'Ecole laïque, même de plein air est reniée et il est normal dans ces conditions qu'on cherche à l'abattre.

Quelques-uns penseront qu'il faut être sectaire pour s'élever contre la présence d'un prêtre dans une école de plein air.

C'est seulement être laïc avec tout ce que ce mot a de noble et de digne.

L'objet de mon article n'est pas, pour aujourd'hui tout au moins, de rechercher ces incohérences.

Je veux seulement lancer un appel à tous mes collègues responsables d'une école de plein air pour que nous nous groupions solidement au sein du Syndicat National des Instituteurs.

Notre place n'est pas ailleurs.

Le chômage, l'alcoolisme, les taudis, les salaires insuffisants et l'accroissement de la natalité nous font penser que le rôle des classes aérées, des écoles de plein air internat ou externat n'est pas terminé.

Dans tous les départements, grâce au stage d'Evreux, de valeureux éducateurs attendent l'ouverture d'une école où ils pourront, dans le respect de toutes les croyances, accomplir une tâche utile et bienfaisante.

La menace d'instituer un enseignement religieux dans les écoles de plein air est sérieuse et n'est pas particulière à l'ouest cléricale.

Je demande à tous les camarades intéressés de me tenir au courant et de donner leur opinion.

Le débat est ouvert.

M. GOUZIL

Ecole de plein air Félix Guilloux
La Montagne (Loire-Inférieure).

Gros rabais sur limographe CEL complet, 13,5x21, servi 5 fois, valeur 4.400 : 3.000 fr. — Fichiers auto-correctifs, addition, soustraction, multiplication, division, conjugaison. Jamais servi, Valeur 3.000 fr. : 2.500 fr. franco. Ajouter gratuitement environ 20 pages des parents et 100 plans de travail MOULIN, instituteur, Coulombiers (Sarthe).

Hélène GENTE a le regret d'informer ses correspondants que « A la Claire Fontaine » CP-CE, ne paraît plus pour cause de mutation. Merci à tous les bons amis qui faisaient équipe avec elle.

Elle recherche un correspondant pour ses 15 garçons CM-CFE. Démarrage avec journal manuscrit, enquêtes, dessins et lettres.

©©©

André GENTE prie les responsables des Gerbes départementales de ne plus lui faire le service des Gerbes. Seuls les *Bulletins de liaisons* doivent lui être envoyés.

Adressez les Gerbes directement à Vié (mine pour le FSG).

Camarderie - Patronages

— La documentation la plus complète sur les activités enfantines dans les patronages.

— Toute une série de fiches techniques sur le plein air, le chant, les travaux manuels, les spectacles pour enfants...

Camarderie - Patronages, une brochure de 14 pages : 200 francs.

Adressez vos commandes à la *Fédération des Francs Camarades*, 66, rue de la Chaussée d'Antin, Paris-9^e. C.C.P. 4518-58 Paris.